Al-Ghabbān ʿAlī Ibrāhīm,
*Les deux routes syrienne et égyptienne de pèlerinage au nord-ouest de l'Arabie Saoudite.*

Le Caire, Institut français d'archéologie orientale (*Textes arabes et études islamiques* 44/1), 2011, 2 vol., 395+399 p.
ISBN : 978-2724704884

Le Dr Al-Ghabban reconstitue le tracé et l'histoire des routes de pèlerinage du nord du Hedjaz à partir des traces matérielles retrouvées en prospection et de leur confrontation avec les sources historiques. Cette région constitue une zone de contact entre les Lieux saints et deux provinces importantes du monde musulman : l'Égypte et la Syrie. Cet ouvrage, issu d'un travail de terrain trop longtemps inédit, présente les témoignages, laissés sur les pistes des caravanes et les sites d'étapes, par les pèlerins musulmans et les aménagements réalisés pour abriter et abreuver hommes et animaux sur ces routes inhospitalières.

Malgré certaines réserves, ce travail est d'un intérêt capital car il fournit des informations inédites et des documents archéologiques de premier ordre sur le peuplement du Hedjaz et la gestion de cette province, ô combien importante, par le pouvoir musulman.

L'ouvrage est divisé en cinq parties qui rassemblent en tout onze chapitres. La première partie (« Histoire et réseaux ») présente l'évolution des routes de pèlerinage du nord-ouest de l'Arabie telle que nous la livrent les sources historiques. Ces routes ont évolué en plusieurs phases, avec, parfois, des modifications de leur tracé. L'auteur distingue quatre grandes phases : de l'époque du Prophète à l'occupation partielle de la Syrie par les croisés au XIe s., l'époque des croisades et celles des dominations mamelouke, puis ottomane. Pour chaque période, les deux routes sont décrites en parallèle. Le chapitre 2 (« La caravane et le pays ») aborde des questions d'ordre géographique et sur l'organisation des caravanes. La présentation des itinéraires (chapitre 3, « La route syrienne » et chapitre 4, « La route égyptienne ») va bien au-delà de la simple étude de topographie historique. Elle prend en considération les données de la prospection archéologique, replacées dans leur cadre topographique et géographique. Les deux routes sont considérées depuis leur entrée dans le territoire saoudien actuel. La route syrienne, la plus orientale, est subdivisée en trois tronçons de longueur croissante : 120, 263 et 352 km. Elle est décrite jusqu'à Médine seulement car « sa continuation entre Médine et La Mecque [...] nécessiterait une étude à part, en raison de la quantité et de l'importance des vestiges qu'elle contient. » La description de la route égyptienne comprend trois parties. La première section s'arrête à Madyan, étape à partir de laquelle deux itinéraires sont possibles : la route intérieure, qui rejoint la route syrienne avant Médine, et l'itinéraire côtier jusqu'à Al-Ǧuḥfa (Rābiġ). Pour chaque partie, l'auteur décrit d'abord la topographie du tracé, puis mentionne les occurences des différents trajets et étapes dans les sources textuelles. Il évoque ensuite la correspondance entre les mentions de distance et les mesures actuelles et insiste sur les possibilités de ravitaillement en eau, point crucial en milieu hostile. Avec le développement du pèlerinage à La Mecque, à partir du début de l'époque islamique, l'afflux de pèlerins, de plus en plus important, a modifié le contexte économique de la région du Hedjaz et entraîné l'émergence de nouvelles localités. Plus tard, la déviation de certaines portions des routes a entraîné le déclin des étapes délaissées, tandis que d'autres se formaient le long des nouveaux itinéraires.

Dans la troisième partie (« Les vestiges et les sondages archéologiques »), les sites repérés sur le terrain sont décrits en suivant le même découpage géographique que dans la partie précédente. Les constructions sont datées par la céramique ramassée en prospection, ainsi que par les éventuelles inscriptions et les graffiti laissés par les pèlerins. Ce chapitre et le suivant sont abondamment illustrés de photographies de sites et d'objets, de relevés, de plans, de coupes archéologiques et de dessins de céramique (fig. 15 à 160). Si certains sites ont été visités et décrits par les orientalistes européens, seules deux forteresses (al-Muwayliḥ et al-Azlam) avaient fait l'objet d'une étude archéologique détaillée avant les travaux de l'auteur. Ceux-ci ont, entre autres, permis la découverte de huit palais de la haute époque islamique, entre al-ʿUlā et Médine (p. 166-169). Le chapitre 7 concerne les sondages archéologiques réalisés par l'auteur sur les sites d'al-Malqaṭa à al-Badʿ (Madyan) au nord, al-Ḥawrāʾ sur la côte de la mer Rouge et al-Ǧārr, qui était le débouché de Médine sur la mer Rouge jusqu'au XIIe s., plus au sud sur cette même côte. Selon les textes, al-Ḥawrāʾ et al-Malqaṭa auraient été occupées du VIIe au XIIIe s. Les trois sites fouillés montrent une occupation antérieure à l'islam ; cependant, les vestiges visibles en surface ne sont pas antérieurs à l'époque islamique. D'après les céramiques retrouvées en fouille, aucun n'a été occupé postérieurement au XIIe s., c'est-à-dire après les dernières mentions textuelles d'occupation. Ces céramiques témoignent également d'échanges avec l'Égypte, la Syrie, l'Irak et la Chine. Les constructions dégagées montrent une architecture soignée : sols dallés de briques cuites, murs en pierre de taille


BCAI 27 (2012) Al-Ghabbān ʿAlī Ibrāhīm: Les deux routes syrienne et égyptienne de pèlerinage au nord-ouest de l'Arabie Saoudite., recensé par M.-O. Rousset
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

ou en briques crues enduites de plâtre, décors de stucs (à al-Ḥawrā'), présence probable d'un étage (à al-Ǧārr) et de systèmes d'évacuation des eaux usées.

La quatrième partie traite de la céramique retrouvée en prospection sur les sites précédemment décrits. Après une présentation générale (chapitre 8), l'auteur décrit les échantillons ramassés (chapitre 9) par type, non glaçuré et glaçuré, puis par période, omeyyade et abbasside-fatimide, et enfin la céramique chinoise. La présence de nombreuses céramiques importées du monde arabo-musulman ou au-delà (céramique chinoise) montre le dynamisme des échanges commerciaux durant les premiers siècles de l'Hégire. Des concentrations importantes ont été mises en évidence sur le site de Qurḥ, par exemple, qui était le carrefour commercial des régions intérieures du nord du Hedjaz.

La cinquième partie présente les graffiti (chapitre 10) et les inscriptions monumentales (chapitre 11) relevés sur les routes. Après un rappel des travaux d'épigraphie antérieurs, l'auteur analyse les différents facteurs ayant conduit à la rédaction de grafitti. Gravés sur des surfaces en basalte, grès ou calcaire, ils sont situés plutôt dans les alentours des haltes et commémorent le passage de pèlerins. Ils sont datés essentiellement des périodes omeyyade et abbasside, durant lesquelles le voyageur bénéficiait d'une certaine sécurité. Plus de 500 graffiti ont été inventoriés durant la prospection mais seul un échantillon (26) est présenté ici. Ont été retenus les exemplaires portant une date ou le nom d'un personnage célèbre, ou se distinguant par un type d'écriture particulier. L'étude des graffiti a permis de localiser précisément les itinéraires, les haltes et le réseau secondaire de voies de la haute époque islamique, la description des pistes de caravanes par les géographes n'étant pas antérieure à l'époque mamelouke durant laquelle certaines parties des routes étaient différentes.

Le graffito n° 7 (p. 507-508 et fig. 231) nous paraît particulièrement représentatif de cet apport historique indéniable des graffiti : il mentionne un personnage de Qinnasrīn, qui serait le fils d'un des compagnons du prophète, appartenant à la tribu de Baǧīla, dont bon nombre de ressortissants résidaient à al-Kūfa à l'époque du califat de 'Umar et de 'Uṯmān. Or l'on sait par ailleurs que des tribus irakiennes d'al-Baṣra et d'al-Kūfa ont été déplacées à Qinnasrīn par Muʿāwiya à l'époque où il était gouverneur de Syrie, ce que confirme cette inscription.

Les inscriptions monumentales observées (20 dont 14 sont publiées dans cet ouvrage), dont la plupart a été retrouvée sur la route syrienne, datent dans leur grande majorité de l'époque ottomane (seules deux d'entre elles sont mameloukes et la plus ancienne date de 1365). Elles témoignent des aménagements réalisés pour l'approvisionnement en eau et la protection des pèlerins par les gouverneurs musulmans : creusements de puits, constructions et rénovations de réservoirs, de fontaines, de chaussées, de ponts et de bâtiments (forteresse, tour...). La confrontation avec les textes montre que les différentes phases de construction ne sont pas forcément représentées dans les inscriptions relevées mais, en revanche, ces dernières apportent des données nouvelles sur l'aménagement des routes.

Les autres types d'inscriptions sont : une inscription ornementale en stuc retrouvée dans les fouilles d'al-Ḥawrā' (fig. 129), une plaque de marbre inscrite et deux stèles funéraires.

La confrontation de ces différents types de sources montre que la région nord du Hedjaz a connu deux modes d'occupation distincts : les vestiges des premières époques islamiques témoignent d'un peuplement sédentaire et d'une activité économique prospère, tandis qu'à partir de l'époque mamelouke, avec la disparition des agglomérations et le développement du nomadisme, l'essentiel des constructions était focalisé sur les routes pour protéger les caravanes face à l'insécurité croissante. Les vestiges étudiés montrent une période de stagnation, de la fin de l'époque fatimide à la fin de l'époque ayyoubide (XIIe-XIIIe s.), correspondant à la présence croisée qui a paralysé le trafic jusqu'à la prise d'al-Karak par Saladin en 1188 (durant cette période, les pèlerins égyptiens et maghrébins empruntaient la voie maritime par 'Ayḏāb, au sud de l'Égypte). Chacun des deux itinéraires a connu deux épisodes dynamiques caractérisés par une augmentation du nombre des installations et une amélioration notable des services offerts aux pèlerins. Chacune des deux routes a ainsi bénéficié d'un entretien particulier au moment où elle reliait le siège du pouvoir politique dominant à La Mecque (pour la route syrienne, aux époques omeyyade et ottomane, pour la route égyptienne, aux époques fatimide et mamelouke). « Il en ressort que derrière ces aménagements se trouvaient des impératifs politiques qui, semble-t-il, les rendaient nécessaires à l'époque pour donner de la légitimité et du prestige au pouvoir en place. » (p. 662).

Sur la forme et le fond, plusieurs remarques s'imposent. Il y a quelques imperfections dans la préparation du texte : par exemple, il manque à plusieurs reprises des renvois aux pages des sondages lorsque ceux-ci sont mentionnés dans le texte des chapitres précédents. Dans l'introduction, à la quatrième partie sur la céramique (p. 389), pour les indications de provenance, il est dit qu'« on se reportera au tableau explicatif du code en question ». Nous ne l'avons pas trouvé. Deux « pâte à cru », désignant initialement les



BCAI 27 (2012) Al-Ghabbān 'Alī Ibrāhīm: Les deux routes syrienne et égyptienne de pèlerinage au nord-ouest de l'Arabie Saoudite., recensé par M.-O. Rousset
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

céramiques non glaçurées ou céramiques communes, subsistent (p. 434-435). Certaines photographies (fig. 188a-c, p. 450), un dessin (fig. 181b) sont disposés à l'envers…

Cependant, le handicap majeur de ce livre est la bibliographie. Cette édition est la publication d'une thèse de doctorat de la Faculté des Lettres, soutenue sous le nom de Ali Ibrahim Hamed, à l'université de Provence Aix-Marseille I en 1988, sous la direction de Jean-Claude Garcin (« Introduction à l'étude archéologique des deux routes syrienne et égyptienne de pèlerinage au Nord-Ouest de l'Arabie Saoudite ») et soumise pour publication à l'Ifao en 1993-1994 (Bifao 94). Monsieur Al-Ghabban, aujourd'hui vice-président des Antiquités et des Musées à la commission saoudienne pour le Tourisme et les Antiquités de Riyad, n'a pu actualiser son mémoire et très peu de choses ont été modifiées par rapport au texte original. Les figures sont exactement les mêmes. Des tables des cartes et des planches ont été ajoutées ainsi que les index des noms de haltes et des personnages historiques (le texte de la thèse n'en comportait que deux : celui des noms d'auteurs mentionnés dans la bibliographie et celui des noms propres mentionnés dans les inscriptions et les graffiti). La bibliographie est identique à celle qui se trouve dans la thèse (603 références dont la plus récente date de 1986, classées par chapitre, accompagnées d'un index des noms d'auteurs). L'introduction (p. 1-13) pourra être actualisée par la lecture, dans le catalogue *Routes d'Arabie : archéologie et histoire du royaume d'Arabie Saoudite* (cf. plus loin), de ce qui concerne les périodes préislamiques, les autres routes de la péninsule et les travaux archéologiques dans le Hedjaz, notamment les fouilles en cours à al-Ḥiǧr/Madā'in Ṣāliḥ par L. Nehmé, D. al-Talhi et F. Villeneuve. Citons également les travaux d'A. Petersen sur les forteresses ottomanes de la route du pèlerinage en Jordanie. Il est navrant de lire, dans un livre publié en 2011 (p. 389) : « les publications récentes concernant la céramique omeyyade en Jordanie ont servi de référence à la présente étude », avec un renvoi à Sauer 1982. On peut depuis consulter sur le sujet : E. Villeneuve et P. Watson, *La céramique byzantine et proto-islamique en Syrie-Jordanie* IVe-VIIIe *siècles apr. J.-C.)*, Beyrouth, 2001.

Depuis la rédaction de l'ouvrage, la « céramique hedjazienne » (baptisée de ce nom car « les publications relatives aux régions extérieures à l'Arabie Saoudite ne mentionnent pas l'existence d'une céramique de ce type », p. 406) a été clairement identifiée dans des niveaux du début du IXe s., sur les sites syriens tels qu'al-Raqqa (P. Miglus, *Ar-Raqqa I, Die Frühislamische Keramik von Tall Aswad*, Mainz, 1999) et al-Hadir (M.-O. Rousset, « La céramique », in *Al-Hadir. Étude archéologique d'un hameau de Qinnasrin (Syrie du Nord,* VIIe-XIIIe *siècles)*, Lyon, 2012, p. 73-118.) pour ne citer que ces deux références. Il s'agit du type le plus ancien de céramique à glaçure polychrome, souvent sans engobe, également représenté en Égypte (R. P. Gayraud, J. C. Treglia, L. Vallauri, « Assemblages de céramiques égyptiennes et témoins de production, datés par les fouilles d'Istabl Antar, Fustat (IXe-Xe siècles) », *Actas del VIII Congreso Internacional de Cerámica Medieval*, Ciudad Real, 2009, TOMO I, 2011, p. 171-192.). Selon toute vraissemblance, certaines de ces pièces appartiennent au répertoire syrien (fig. 196 à 199a, 200b et 202). Pour ce qui est des autres types de céramique glaçurée mentionnés, notamment les « fayyūmī » et les décors de lustre métallique, la bibliographie citée pourra être complétée par R. Mason (*Shine Like the Sun*, Costa Mesa, 2004). Pour les importations de céramique chinoise, pourront être consultés les travaux de Zhao Bing et Axelle Rougeulle.

La localisation des sites est insuffisante. Les cartes présentées ne donnent qu'une idée générale de l'emplacement des localités et, mis à part les sites qui sont devenus des villes actuelles importantes, il n'est pas possible de les situer, par exemple, sur Google Earth. Le GPS n'existait pas à l'époque à laquelle ont été effectuées les prospections et il n'y a donc pas de coordonnées géographiques pour les sites. Ceux-ci sont seulement localisés de manière relative par rapport à un site plus important (par exemple Nabṭ, composé de 4 puits…), lui-même localisé sur la carte générale au 1/1 000 000. Pour la région côtière, le relief de la côte guide le repérage ; à l'intérieur des terres en revanche, l'absence de relief sur les cartes rend la localisation beaucoup plus difficile.

Du point de vue de la géographie physique, on n'apprend que peu de choses sur l'hydrologie du Hedjaz, pourtant nécessaire à la compréhension de l'acquisition de l'eau dans un contexte où elle est indispensable à la survie de nombreuses personnes présentes sur une courte durée. Les types de ressources en eau disponibles dans les trois grandes zones géographiques, Tihāmat al-Ḥiǧāz, Sarāt al-Ḥiǧāz et *ḥarra*-s (p. 47-51), ne sont que très rapidement évoqués pour les deux premières.

Plusieurs aspects de cette recherche méritent d'être soulignés. Cette étude concerne une région avec des spécificités propres, le Hedjaz, qui a livré une documentation de nature différente selon les périodes (graffiti et céramiques pour les périodes anciennes, bâtiments et inscriptions pour les périodes tardives). Cette hétérogénéité est due, comme le signale l'auteur, au fait que peu de vestiges de la haute époque islamique subsistent, malheureusement, sur les routes elles-mêmes ; sans doute sont-ils masqués


BCAI 27 (2012) Al-Ghabbān 'Alī Ibrāhīm: Les deux routes syrienne et égyptienne de pèlerinage au nord-ouest de l'Arabie Saoudite., recensé par M.-O. Rousset
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

par les aménagements plus récents. La plupart des constructions sont tardives et datent de l'entretien et de l'amélioration des routes par les souverains mamelouks et ottomans : entre autres, sous Qalāwūn (1293-1341) puis al-Ġūrī (1502-1516), sous Selīm Ier (1512-1520) et sous les gouverneurs de Damas après 1708. De plus, la voie ferrée a été installée en 1908 sur le tracé de la route syrienne et a, par conséquent, fait disparaître une partie de ses vestiges.

L'auteur mentionne comme direction possible de recherches futures une étude des relations entre les palais de la première époque islamique retrouvés au bord des routes et le développement de l'agriculture au Hedjaz aux époques omeyyade et abbasside (p. 664). Cette étude serait en effet complémentaire des travaux menés par D. Genequand sur les résidences aristocratiques omeyyades au Bilād al-Šām. Néanmoins, le lecteur aurait aimé trouver de plus amples renseignements (relevés, croquis…) sur les découvertes de palais du début de l'époque islamique non loin de la route égyptienne (à 'Umm Ḥawāwīṭ, p. 178) ou mentionnés pour la section al-'Ulā - Médine. Ces derniers, « dans leur ensemble […] représentent ce qu'il reste des villages connus aux époques omeyyade et abbasside sous le nom de Qurā 'Arabiyya ou Wādī al-Qurā » (p. 181).

Plusieurs des sites présentés sont des ports sur la mer Rouge, où pouvaient accoster les bateaux égyptiens : celui d'al-Ǧārr (p. 219), le débouché de Médine sur la mer Rouge, devait être un lieu de déchargement de marchandises, ainsi que l'attestent les nombreuses céramiques importées retrouvées sur place. Mentionnons également ceux de 'Aynūnā (site d'al-Khurayba, p. 183), al-'Awnīd (p. 190), enfin al-Ḥawrā' (p. 209) sur lequel l'auteur a pratiqué des sondages (ainsi qu'à al-Ǧārr). À al-'Awnīd, l'image Google Earth, très précise pour ce secteur, montre clairement une enceinte trapézoïdale de 240 m de côté, avec une enceinte rectangulaire plus petite au sud et une digue formée de deux murs perpendiculaires, sur le bord de mer. Ces informations pourront être intégrées à la base de données sur les ports et les itinéraires maritimes (APIM) préparée par le laboratoire « Islam médiéval » de l'UMR 8167 « Orient et Méditerranée ».

Les datations proposées pour la céramique sont cohérentes et argumentées, malgré les réserves sur la bibliographie, émises plus haut. La présentation est typo-chronologique et il n'y a pas explicitement de notion d'assemblage mais, çà et là, la mention de plusieurs types différents trouvés sur un même site. Nous aurions apprécié de trouver un tableau présentant les types de céramique définis par site. Il y a peu de céramiques communes et peu de culinaire (3 panses de « céramique à paroi striée, de couleur noire métallique », p. 391, et une seule forme qui pourrait être une culinaire, fig. 173b), qui, dans d'autres régions, sont de bons indices de datation. Cependant, il est parfois difficile de les repérer en prospection dans la mesure où, suivant le terrain, les fragments peuvent aisément se confondre avec des pierres.

À propos des cercles de pierres mentionnés comme préhistoriques, p. 179 : dans les marges arides de la Syrie du Nord, les cercles de pierres sont fréquents et de dates variées. Certains correspondent à des tombes à cercle, de l'âge du Bronze à l'époque médiévale ; d'autres sont typiquement des enclos d'éleveurs nomades d'époque médiévale.

À noter que, dans la présentation des vestiges sur les routes, les descriptions détaillées de plusieurs édifices sont reprises d'articles de collègues saoudiens publiés en arabe. Cet ouvrage rend donc cette documentation accessible au chercheur occidental non arabophone.

Enfin, la publication de cet ouvrage complète celle du catalogue de l'exposition *Routes d'Arabie : archéologie et histoire du royaume d'Arabie Saoudite*, qui a eu lieu du 14 juillet au 27 septembre 2010 au musée du Louvre, organisée par le musée du Louvre et la Commission saoudienne pour le tourisme et les antiquités. Ce livre (623 p.) est édité sous la direction d'A. I. Al-Ghabban, B. André-Salvini, F. Demange, C. Juvin et M. Cotty (Paris, musée du Louvre-Somogy). Il propose deux synthèses sur les routes étudiées ici (« La route de pèlerinage syrienne », par Hayat bint 'Abdullah Al-Kilabi p. 452-461, et « La route de pèlerinage égyptienne », par A. I. Al-Ghabban p. 470-477).

*Marie-Odile Rousset*
*Cnrs - Lyon*



BCAI 27 (2012) Al-Ghabbān 'Alī Ibrāhīm: Les deux routes syrienne et égyptienne de pèlerinage au nord-ouest de l'Arabie Saoudite., recensé par M.-O. Rousset
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net